

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Band: - (1996)
Heft: 92

Artikel: Festivals d'été : Ambronnay la Mecque du baroque
Autor: Jonneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Festivals d'été

Ambronay

la Mecque du

baroque

PAR PIERRE JONNERET

Il y a les inconditionnels du baroque et certains considèrent que leur passion frise l'excès.

A quoi bon, disent les compteneurs des « baroqueux », revenir à trois cents ans en arrière alors que le goût, l'oreille, la perception de la musique ont évolué. Pourquoi nous faire entendre, parfois à grand peine dans une salle faite pour autre chose, des instruments confidentiels comme le clavecin ou le théorbe ou un peu ternes comme le violoncelle baroque, entourés de violons et de vents qui ont mieux passé les âges ? Les ensembles qui ont remis les baroques à la mode il y a une soixantaine d'années jouaient Bach et Vivaldi comme on joue Mozart ou Haydn. Puis est venue la passion des instruments anciens, des formations restreintes et des recherches d'authenticité, mais sait-on comment Rameau entendait sa musique disait il n'y a pas très longtemps un homme qui a voué sa vie à la musique ancienne et lui a redonné tout son lustre, avouant qu'il lui arrivait de tâtonner un peu. Il faut jouer le jeu, pensons-nous, et plutôt que le Bach en fil de fer des années quarante écouter les, et aimer les, baroques tels qu'on nous les donne aujourd'hui.

Alors allons aux quatre week-end d'Ambronay. Tous les grands interprètes sont au pèlerinage de la Dombe, entre Lyon et Bourg-en-Bresse : Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale, Tom Koopman et l'Amsterdam Baroque Orchestra, Il Giardino Armonico, les Fiori Musicali, la Grande Ecurie et la Chambre du Roy et Jean-Claude Malgoire. Si l'on

ajoute les solistes Gustav Leonhardt Pieter Wispelwey, Christophe Rousset et tous les vocalistes spécialisés, c'est le grand pèlerinage annuel dans un monument magnifique et assez méconnu restauré progressivement avec le concours de l'Etat, de la région et du mécénat de France Télécom, qui sans le festival serait peut-être resté dans l'oubli.

Donc suite de concerts et de récitals mais aussi de restitutions comme l'Alceste de Lully et sa parodie pour marionnettes baroques ou encore la messe de l'homme armé de Guillaume du Fay (pour quatre voix) qui date de 1450-1460 et englobe pour la première fois l'apport anglais à la polyphonie française. Ambronay a une vocation de recherche et de formation : liaison avec les conservatoires et les archives musicales, création d'une académie pour jeunes interprètes, exploration cette année des chemins du baroque en Bolivie, en d'autres termes, redécouvrir cette musique née au delà des océans dans les grandes cathédrales de la colonisation espagnole et dont on ne savait pratiquement presque rien jusqu'à peu.

Un week-end à Ambronay nous a permis d'entendre des auteurs peu joués comme Alessandro Scarlatti, génial fondateur de l'école d'opéra napolitaine, souvent effacé par la gloire plus légère de son fils Domenico et aussi les deux Buononcini (monumental Stabat Mater à quatre voix), un délicieux récital flûte et harpe (Bénédicte Rostaing et Keiichi Kondo) qui n'était que partiellement baroque avec l'heureuse idée de jouer en duo la mélodie de Duparc « Chan-

son triste », Tom Koopman dirigeant du clavecin trois cantates profanes de Bach. Remarquables interprètes vocaux spécialisés dont on doit souligner les noms de Elzbieta Szmytka soprano et Klaus Martens, basse ; instruments d'époque, théorbe (un luth géant), timbales et cornetto di caccia (genre de cornet à bouquin), trompettes baroques sans piston comme le cor naturel, tout est là. Nous eûmes aussi l'intégrale en deux récitals des suites pour violoncelle seul interprétées sur deux instruments baroques (pas de pointe, le violoncelle est coincé entre les genoux), sans partition (plus de 3 heures de musique tout de même) par le prodige néerlandais Pieter Wispelwey. Longtemps considérées comme des exercices barbares les suites de Bach sont devenues, avec Casals, la quintessence du récital. Jouées de façon respirée et poétique comme ce fut le cas, c'est un éternel renouvellement émerveillé. Enfin, peut-être sommet de ces trois jours, Il Giardino Armonico, dirigé par Giovanni Antonini, flûtiste. Deux violons, alto, violoncelle, contrebasse, luth et théorbe, clavecin et la Follia de Vivaldi pour flûte à bec soprano, minuscule instrument qu'on distingue à peine entre les mains d'Antonini mais qui est toute la joie, la finesse et l'élégance dans la virtuosité de la musique du vénitien. Cela chante exactement comme un oiseau. De quoi vous donner donner envie d'aller à Ambronay l'an prochain. C'est à une heure de Genève et les plaques helvétiques sont nombreuses au parking.